

profond symbolisme. Au moment de rentrer dans l'Église, le pieux cortège en trouve les portes fermées. La marche triomphale est arrêtée ; mais les chants d'allégresse ne sont pas suspendus. Une hymne spéciale au Christ-Roi retentit dans les airs avec son joyeux refrain, jusqu'à ce qu'enfin le sous-diacre, ayant frappé la porte avec le bâton de la Croix, cette porte s'ouvre, et la foule précédée du Clergé, rentre dans l'Église, en célébrant Celui qui est la Résurrection et la Vie.

Cette scène mystérieuse a pour but de retracer l'entrée du Sauveur dans une autre Jérusalem, dont celle de la terre n'était que la figure. Cette Jérusalem est la Patrie Céleste dont Jésus nous a procuré l'entrée. Le péché du premier homme en avait fermé les portes ; mais Jésus, le Roi de gloire, les a rouvertes par la vertu de sa Croix, à laquelle elles n'ont pu résister. Continuons donc de suivre les pas du Fils de David ; car il est aussi le Fils de Dieu ; et il nous convie à venir prendre part à son royaume. C'est ainsi que la Sainte Église, dans la Procession des Palmes, qui n'est d'abord que la commémoration de l'événement accompli en ce jour élève notre pensée jusqu'au glorieux mystère de l'Ascension, par lequel se termine au Ciel la mission du Fils de Dieu sur la terre. Mais, hélas ! les jours qui séparent l'un de l'autre ces deux triomphes du Rédempteur ne sont pas tous des jours d'allégresse, et la Procession ne sera pas plutôt terminée, que la Sainte Église, qui a soulevé un moment le poids de ses tristesses, n'aura plus qu'à faire entendre des gémissements.

La troisième partie de la fonction de ce jour est l'offrande de Saint Sacrifice. Tous les chants qui l'accompagnent sont empreints de désolation ; et pour mettre le comble au deuil qui signale désormais le reste de cette journée, le récit de la Passion du Rédempteur va être lu par avance dans l'Assemblée des fidèles. Depuis cinq à six siècles, l'Église a adopté un récitatif particulier pour cette narration du saint Évangile, qui devient ainsi un véritable drame. On entend d'abord l'historien qui raconte les faits sur un mode grave et pathétique ; les paroles de Jésus ont un accent noble et doux, qui contraste d'une manière saisissante avec le ton élevé des autres interlocuteurs, et avec les clameurs de la populace juive. Durant le chant de la Passion, tous

les assistants doivent tenir leur rameau à la main, afin de protester par cet emblème de triomphe contre les humiliations dont le Rédempteur est l'objet de la part de ses ennemis. C'est au moment où, dans son amour pour nous, il se laisse fouler sous les pieds des pécheurs, que nous devons le proclamer plus haut notre Dieu et notre Souverain Roi.

Tels sont les rites généraux de cette grande journée.

Ce dimanche, outre son nom liturgique et populaire de dimanche des Rameaux ou Dimanche des Palmes, est appelé aussi Dimanche d'Hosannah, à cause du cri de triomphe dont les Juifs saluèrent l'arrivée de Jésus. Nos pères l'ont nommé longtemps Dimanche de Pâques fleurie, parce que la Pâque n'est plus qu'à huit jours d'intervalle, et est aujourd'hui comme en floraison, et que les fidèles peuvent remplir dès maintenant le devoir de la communion solennelle. C'est en souvenir de cette appellation, que les Espagnols ayant découvert le Dimanche des Rameaux de l'an 1513, la vaste contrée qui avoisine le Mexique, lui donnèrent le nom de Floride. On trouve ce Dimanche appelé aussi Capitilavium, c'est-à-dire, lavez-tête, parce que, dans les siècles de la moyenne antiquité, où l'on renvoyait au Samedi-Saint le baptême des enfants nés dans les mois précédents, et qui pouvaient attendre cette époque sans danger, les parents lavaient aujourd'hui la tête de ces enfants, afin que le samedi suivant on pût avec décence y faire l'onction du Saint-Chrême. A une époque plus reculée, ce Dimanche dans certaines églises, était nommé la Pâque des Compétents. On appelait Compétents les catéchumènes admis au baptême. Ils se rassemblaient en ce jour à l'Église, et on leur faisait une explication particulière du Symbole qu'ils avaient reçu au scrutin précédent. Dans l'Église gothique d'Espagne, on ne le donnait même qu'aujourd'hui. Enfin, chez les Grecs, ce Dimanche est désigné sous le nom de Baïphore, c'est-à-dire Porte-Palmes.

DOM GUÉRANGER.

( *L'Année liturgique* ).

